

COLARD, Daniel *La Société internationale après la Guerre froide*. Paris, Armand Colin, 1996, 240 p.

Serge Bernier

Volume 28, Number 4, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703811ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703811ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernier, S. (1997). COLARD, Daniel *La Société internationale après la Guerre froide*. Paris, Armand Colin, 1996, 240 p. *Études internationales*, 28 (4), 867-869.
<https://doi.org/10.7202/703811ar>

LIVRES

1. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

La Société internationale après la Guerre froide.

COLARD, Daniel. Paris, Armand Colin,
1996, 240 p.

« Où va la Société mondiale à l'aube du troisième millénaire... ? À cette question..., il est encore trop tôt pour apporter une réponse crédible... Cette observation de bon sens ne dispense pas de réfléchir sur le devenir de la Société internationale » (p. 231). Cette question et cette réponse, qui se trouvent en conclusion du livre de Colard, auraient pu se trouver à son ouverture. L'auteur nous convie, en effet, à réfléchir sur le monde actuel afin d'esquisser ses avènements possibles.

La chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989, suivie de celle de l'URSS, tout au long des années 1990 et 1991, ont mis à mal certaines beautés du système bipolaire qui avait résulté de la Deuxième Guerre mondiale : les frontières étaient plus ou moins protégées par le « rideau de fer » ; il y avait une quasi-absence de flux migratoires ; les supergrands régulaient et contrôlaient les conflits ; le couplage était permanent entre le « sens » et la « puissance », chaque bloc voulant im-

poser ou défendre son modèle de développement socio-politico-économique et son système de valeurs. Lorsque ces certitudes disparaissent soudainement, « vainqueurs » (et « vaincus ») se retrouvent devant un horizon sans limites, où il leur est difficile de faire le point. Pour utiliser une analogie avec une guerre chaude du siècle, c'est un peu comme si, au printemps-été 1917, les Alliés, qui étaient en attente de l'arrivée des Américains pour entreprendre de grands combats décisifs, avaient vu le « rideau de fer » allemand s'ouvrir devant eux.

Après avoir pensé le xx^e siècle pour mieux entrer dans le xxi^e (chap. 1), l'auteur nous entraîne sur les vastes terres s'ouvrant désormais devant l'ONU (chap. 2 et 3), dans les crises et les conflits de l'après-guerre froide (chap. 4), le processus de paix au Moyen-Orient (chap. 5), les effets de la nouvelle situation sur l'Europe (chap. 6 et 7), le monde en général (chap. 8 et 9) et la France (chap. 10). Ce faisant, l'agenda pour la paix de 1992 est approfondi ainsi que les crises et conflits de l'après-guerre froide ou, encore, l'organisation – trop lente, au goût de Colard – de la sécurité européenne. C'est d'ailleurs une qualité de l'auteur de vulgariser, à l'intention de ses lecteurs, certains domaines avec lesquels, selon les cas, ils sont peu ou pas familiers.

Selon Colard, et nous le suivons entièrement sur cette voie, les relations entre les États-Unis et l'Europe ont aujourd'hui besoin d'être rééquilibrées en profondeur : le protectorat doit évoluer vers un partenariat. Car, pour les Européens, il est désormais clair que les États-Unis ne s'engageront pas dans une crise affectant le Vieux Monde à moins que leurs intérêts ne soient directement en cause (p. 101). Du côté de la défense, dans cette nouvelle donne découlant de la fin de la guerre froide, « le statut de l'UEO est... devenu le symbole de l'enjeu de l'intégration militaire européenne » (p. 146). L'enjeu, ... « c'est la puissance, le statut, le rang de la Communauté européenne sur la scène internationale » (p. 147).

Chose certaine, en ce moment même, « un phénomène de maturation est en train de s'opérer... » (p. 149) en ce qui concerne la défense commune européenne, un domaine difficile et complexe, dont la dissuasion franco-britannique fait partie. Or, la France « ne partage pas la conception britannique de la sécurité, tout en sachant parfaitement que l'axe nucléaire Paris-Londres est indispensable pour assurer l'indépendance stratégique de l'Union européenne » (p. 133). Les deux pays ne sont plus des super ou, même, de grandes puissances. En ce qui concerne la France, au sort de laquelle Colard est particulièrement attaché, il conclut que la « logique de puissance de [sa] diplomatie est appelée à [être remplacée par] une logique d'influence » (p. 229), qui se jouera surtout au sein de l'Union européenne. Est-ce que le gouvernement français suivra ce sage conseil ?

L'ouvrage de Colard a plusieurs qualités. Ainsi, pour l'ignorant en droit international que je suis, son analyse de différents traités a été des plus instructives. Le livre est un bon manuel pour l'étudiant de premier cycle en science politique ou en droit international, avec ses énumérations de conférences et de sommets marquants (en particulier, au chapitre 3), qui démontrent, selon l'auteur, l'émergence d'une « conscience planétaire » dans la « terre-Patrie » (p. 47). Mais il a également plusieurs défauts. Trop souvent, on croit lire des notes de cours vite assemblées pour répondre à une commande ; le féru des affaires internationales aura fréquemment l'impression de relire de vieux journaux, un aspect, il est vrai, difficile à éviter lorsque l'on est si près de la réalité – voir, à la p. 125, le salut d'admiration « actuel » fait à un Shimon Pérès qui restera en poste bien peu de mois après l'assassinat de Ytzhak Rabin.

Et puis il y a l'approche franco-française de certains événements. Ainsi, dans ce qui entoure les malheurs récents du Rwanda, Colard attache plus d'importance, dans les quatre pages qui décrivent l'affaire (p. 86 à 90), à l'opération Turquoise (durée : deux mois) qu'aux MINUAR I et II (durée : environ deux ans), ainsi qu'au génocide lui-même. Et puis, il y a l'absence presque totale de l'impact que les « vaincus » auront sur la société internationale.

De façon plus pointilleuse, je regrette les maladresses et les erreurs. La bibliographie, présente à la fin de chaque chapitre, peut au mieux être qualifiée d'acceptable. D'autre part, les répétitions d'idées et de faits sont assez fréquentes (pp. 167 et 176 sur

les trois élargissements de l'Europe depuis 1950, par exemple). Et puis, le texte est truffé de majuscules inutiles et comprend plusieurs erreurs d'édition (entre autres, p. 82 – gardes somaliennes armés; p. 148 – des forces aériennes britanniques, françaises et aériennes; p. 34 – snipers; p. 131 – une phrase mal construite sur le nombre de vetos au Conseil de sécurité). Enfin, et comme trop souvent dans de tels livres français, on n'y trouve aucun index et aucune table des nombreuses abréviations utilisées.

Colard est bien loin de son magistral *Les Relations internationales de 1945 à nos jours*. Malgré tout, il a su puiser dans sa vaste expérience et son esprit d'analyse pour nous donner un livre qui mérite notre attention. Terminons sur sa toute dernière phrase, qui est si juste : « Pour le moment, la sortie de la Guerre froide a ouvert la porte à une sorte de "Paix froide" dans l'attente de l'organisation d'un Ordre multipolaire qui est en train de remplacer le vieil Ordre bipolaire des années 1945-1990. » (p. 234)

Serge BERNIER

Ministère de la Défense nationale
Ottawa, Canada

Transnational Religion and Fading States.

HOEBER RUDOLPH, *Susanne et James PISCATORI* (dir.). Boulder, Colorado, Westview Press, 1997, 228 p.

Transnational Religion and Fading States est un ouvrage collectif qui s'inscrit dans le sillage de la désétatisation des relations internationales; la prise en considération de la religion transnationale permettant de relativiser la souveraineté des États à l'intérieur et

à l'extérieur de leurs frontières. Ici, la subversion analytique est de taille; car c'est pour rendre compte de la sécurité, domaine de prédilection de l'État suivant la tradition réaliste, que les formations religieuses (sectes, églises, mouvements, communautés, etc.) sont étudiées. Elles sont alors présentées comme des acteurs, des artisans de la société civile transnationale.

L'introduction de l'ouvrage témoigne d'une part de l'influence de l'analyse post-moderne des relations internationales à travers la référence voire la révérence à Rob Walker (p. 1), d'autre part de l'option pour le paradigme transnationaliste afin de désigner un espace liminal qui ne se trouve pas dans l'État et qui n'est pas un aspect du système interétatique. C'est dans cette perspective théorique que les religions (christianisme, islam, etc.) dont la fluidité échappe aux contraintes des frontières et bénéficie des progrès techniques, sont perçues comme étant des porteuses d'un nouveau transnationalisme. D'où la nécessité de rompre avec l'approche stato-centriste de la sécurité, de repenser la sécurité en prenant au sérieux la société civile, plus précisément la religion, agent de conflit et de coopération.

C'est par rapport au courant transnationaliste que se situent les deux principales parties du livre. La première partie porte sur l'auto-organisation; elle renvoie à une approche par le bas illustrée par quatre contributions consacrées à l'islam transétatique et la sécurité, aux missionnaires musulmans et les États africains, à la passerelle entre l'émancipation et le pouvoir en Amérique latine, aux visages du transnationalisme catho-